

Philippe Breton et Serge Proulx, *L'Explosion de la communication*, Paris/Montréal, La Découverte/Boréal, 1989, 286 p.

Armande Saint-Jean

Numéro 12, printemps 1989

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1002071ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1002071ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie - Université du Québec à Montréal

ISSN

0831-1048 (imprimé)

1923-5771 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Saint-Jean, A. (1989). Compte rendu de [Philippe Breton et Serge Proulx, *L'Explosion de la communication*, Paris/Montréal, La Découverte/Boréal, 1989, 286 p.] *Cahiers de recherche sociologique*, (12), 145–148.
<https://doi.org/10.7202/1002071ar>

interventions y trouve son principe, non pas d'explication, mais de classement depuis son affirmation péremptoire jusqu'à sa remise en cause la plus radicale: la non-directivité a aussi son horizon social particulier.

Il ne s'agit donc plus à vrai dire, et il faut en convenir maintenant, de dissoudre la société dans l'individu et non plus l'individu dans la société. À la manière de cette description et à la mesure des propos des intervenants, cet ouvrage nous oblige à sortir des schémas de causalité habituels: qui de l'individu ou de la société est responsable, permet d'expliquer la santé ou la maladie mentale? Cette question pourrait bien exiger que les bases axiomatiques d'une telle réponse soient autre chose qu'une variation sur le thème de la relation individu-société.

Faut-il ajouter que s'il ne s'agissait pas d'inférer que les intervenants en santé mentale étaient des sociologues sans le savoir — propos de la recherche — cette lecture ne propose pas que les sociologues doivent devenir des intervenants par vouloir — si ce n'est par pouvoir. L'objet de cette réponse est interdisciplinaire et ainsi que cette recherche permet de le reconnaître, la question essentielle n'est pas celle de l'individu ou de la société mais celle de la vie des individus en société dont cette relation est la construction première de l'explication cherchée. Il n'est pas sans intérêt de constater en effet qu'en milieu populaire, la thérapie est de groupe, alors qu'en milieu moins populaire, la thérapie est individuelle; ce choix s'explique sans doute par des nécessités qui relèvent bien de l'interdisciplinarité.

Gilles HOULE
Université de Montréal

Philippe Breton et Serge Proulx, *L'Explosion de la communication*, Paris/Montréal, La Découverte/Boréal, 1989, 286 p.

Ouvrage théorique de synthèse, *L'Explosion de la communication* paraît simultanément en France et ici. Ce fait témoigne de manière symbolique de la symbiose que réussissent ses auteurs: une rencontre des principaux courants européens et nord-américains de la pensée théorique en communication. À cet égard, le travail de Breton et de Proulx est remarquable. Nulle part ne sent-on de superposition dans le style, de décalage dans le rythme des phrases, de différences de ton. Ce livre semble véritablement écrit à deux mains harmonieusement conjuguées.

Le propos est ambitieux: cerner les nouveaux territoires de la communication, les analyser dans une perspective d'évolution historique; offrir une réflexion critique sur le rôle des techniques de communication dans la culture contemporaine. Bref démontrer l'émergence d'une nouvelle "idéologie", susceptible de renouveler les

idéologies politiques traditionnelles puisque opérant à partir de valeurs et de schèmes totalement différents.

Démarche audacieuse, qui se double d'une intention non moins ambitieuse, soit de rejoindre parmi un très vaste public tous ceux que ces phénomènes intéressent à un titre ou un autre. Et ce n'est certes pas le moindre mérite de cet ouvrage que de satisfaire à la fois la curiosité des profanes et de répondre en même temps aux besoins spécifiques des spécialistes qui trouveront là réunies les principales recherches effectuées à ce jour dans le domaine.

L'ouvrage se partage en quatre parties à peu près d'égale importance. L'ensemble fournit un panorama forcément succinct mais très bien documenté de l'évolution des phénomènes de communication à travers les âges. On y offre une lecture renouvelée de l'histoire en traversant les principales périodes qui ont servi de lieu d'éclosion des différentes techniques de communication, depuis l'écriture cunéiforme des Sumériens jusqu'à l'ordinateur, c'est-à-dire des premières manifestations humaines jusqu'aux plus récents progrès de l'ère actuelle.

L'intérêt de l'approche utilisée ici réside sans doute dans le lien constant qu'on établit, dans un rapport de cause à effet, entre le contexte social et politique entourant l'apparition des différentes techniques et le développement de chacun de ces nouveaux moyens de communication.

C'est à l'examen des circonstances entourant l'invention de l'imprimerie et l'expansion du livre, par exemple, qu'on voit apparaître, dès les premiers moments de la Renaissance, le principe de "performativité", fort prisé de nos jours, en vertu duquel la pensée se fixe "sur la nécessité d'une réalisation efficace de ses projets".

Mais de 1450 à la Deuxième Guerre mondiale, les aléas de la communication sociale prennent le pas sur l'évolution des techniques de sorte qu'on assiste à l'émergence progressive d'une civilisation du message, qui prend son essor au XIX^e siècle en posant ses assises sur la double tradition de l'oral et de l'écrit. Les auteurs établissent un parallèle frappant entre la naissance de l'écriture et celle de l'informatique. À cinq millénaires de distance, ces deux techniques de communication sont l'une et l'autre issues du calcul et de ses exigences, mais s'en détachent rapidement toutes deux, pour servir de support à une intense activité de circulation d'idées et d'information.

Au tournant du troisième millénaire, et en particulier à partir de 1950, voici qu'on aborde les trois grands territoires que recouvrent les techniques de communication sociale: médias, télécommunications et informatique. Territoires où se déroule désormais "*le jeu réciproque, parfois harmonieux, parfois conflictuel, entre la culture de l'argumentation et celle de l'évidence*". Territoires unifiés par la rencontre du paradigme digital, qui sert de facteur d'intégration transversale. Tel est le creuset d'où émerge une nouvelle idéologie, celle de la communication, qui s'empare des sociétés occidentales de plus en plus axées sur "l'idée que

l'information et la communication jouent un rôle central dans leur mode d'organisation et pour leur survie même".

La qualité fondamentale de cet ouvrage est sans doute de jeter un éclairage si perspicace et si raffiné sur les phénomènes qu'il aborde que le lecteur a le sentiment gratifiant de sentir éclairée, rehaussée même, sa propre intelligence du sujet. La simplicité du style et le dépouillement qu'on a visés traduisent la volonté des auteurs de faire œuvre de synthèse et de clarification, bien plus qu'étalage d'une érudition qui n'en est pas moins grande.

L'Explosion de la communication a aussi le mérite de traduire une réflexion féconde, nécessairement sous-jacente à cet exercice de synthèse, une réflexion qui se déploie par touches discrètes, qui ouvre des pistes intéressantes d'investigation, ou qui lance des filons qu'on sent immédiatement le désir de noter afin de les pousser plus loin ultérieurement.

L'ouvrage soulève aussi des questions essentielles, fondamentales même, tout en apportant des clarifications pertinentes quant aux termes et aux concepts utilisés. Le fait de situer les différents travaux de recherche recensés dans une séquence très large des courants dominants et de ponctuer cette recension de courtes observations permet d'aborder la théorie sous un éclairage critique et d'emblée de mieux apprécier la valeur ou la pertinence des modèles, des approches, des théorisations présentés.

Les références aux auteurs consultés émaillent le texte sans l'alourdir, ni lui donner des airs faussement savants. L'œuvre de vulgarisation est ici complétée de façon modeste dans la forme, tout en demeurant d'une grande richesse et d'une diversité étonnante au plan intellectuel. On sait gré aux auteurs de placer à la fin de chaque chapitre un rappel des principales références utilisées, lesquelles renvoient à une bibliographie générale à la fin de l'ouvrage.

Nulle œuvre ne saurait être parfaite, hélas. Ainsi on souhaiterait davantage de références directes aux sources d'un propos ou encore un renvoi explicite à côté d'une expression ou d'une formule reprise entre guillemets. Certains résumés en fin de chapitre dépassent le contenu des éléments développés précédemment, qu'ils ont pour fonction de synthétiser. On se surprend alors à souhaiter que toute la matière qui est sans doute demeurée inexploitée, au terme de la rédaction de cet ouvrage, eût été utilisée. Enfin on ne peut s'empêcher de sentir le poids d'un masculin totalitaire, si flagrant du moins dans le premier tiers de l'ouvrage, qu'on finit par soupçonner que ce recours systématique à un générique masculin trahisse un refus mesquin de toute féminisation.

Mais ce sont là des vétilles qu'on ne saurait retenir contre un ouvrage qui se distingue surtout par sa grande qualité. On sait déjà que *L'Explosion de la*

communication devra occuper une place de choix dans plusieurs bibliographies de cours ou de travaux de recherche.

Armande SAINT-JEAN
Université du Québec à Montréal